



Evariste Champion

# la nuit est Ouvverte

résidence d'artiste

Atelier Refuge

Saint Mélanie (07)

Octobre 2014-Printemps 2015

evaristechampion@cie-migrations.fr

06 08 47 46 10

Pour soutenir la création, commandez la version papier de ce document là:  
<http://cie-migrations.fr/boutique/Commande-Migrations-2017.pdf> -----1 / 58

## col de cabre

dans le grésillement  
d'une radio  
sans voix  
tu dois  
monter vers la  
lumière de la nuit

jeux de lumière et d'ombre  
sur les crêtes les cicatrices  
tous les impayés  
qui t'assiègent  
t'enveloppent

neige à l'horizon  
la dernière fois que tu es venu là  
la vie n'avait pas le même visage  
ce chemin  
à travers les rocailles  
de pierre rongé  
épousé par le gel  
désormais  
tu es  
à ce point isolé  
étranger  
qu'un torrent de lumière  
t'assaille comme un plein jour

# lumière

lumière  
lumière  
clair désir  
dans l'obscur qui nous cerne  
tu rêves  
d'or  
et d'argent  
dans la nuit profonde  
ne tiens qu'à un fil  
qui se déchire  
la nuit  
nous enveloppe  
son velour est plus  
clair et froid  
que tous les salons  
de la terre

## élysée

Vallée de Valgorge  
les mots crissent  
les pages frippées  
se déploient  
à côté de la route  
le Tanargue domine la vallée  
Tanargue  
le bruit que fait l'orage  
dans le patois d'ici d'avant qu'on s'en souviene  
Tanargue !  
Je ne suis

qu'une ombre pieuse  
adoucissant le chemin  
de cent mille pas  
retenus  
entre les contours défaits  
de tes anciennes murettes  
cernant les chataigniers  
faits à la mémoire des mulets  
et je pars pourtant  
chaque jour  
du point central l'Elysée  
d'un territoire noyé  
sous les feuilles  
ici en ce départ du sentier  
on commence quelque chose  
les murs les écriteaux  
tout est clair  
pars pars pars d'ici  
n'en reviens que changé

## et nous avons cru

et nous avons cru  
à tous ces poèmes  
ces beaux ramages  
déployés sur les livres ivres  
mais  
en ce matin  
d'une brume qui suinte  
s'accroche jusqu'aux  
fibres du vêtement  
seul remonte sous tes pas  
la mousse épaisse  
les éclats de bois  
des chataigniers remisés  
en planches  
sur lesquels tu avances  
aussi peu sûr  
de leur accroche  
qu'un lac gelé au  
pied  
d'un mois de février

## gosiers

aller dans les hauteurs  
agiter les pierres  
qui fouillent les carrières  
glisser jusqu'aux ravines  
tapis de limons  
qui roulent entre les graviers  
apeuré  
attendre  
se hisser  
jusqu'à la lumière

## tu avances

Tu avances  
seul  
dans l'écho des pierres qui te rappellent  
la nuit obscure qui te sert d'être  
seul  
les joues brûlantes creusant  
à travers les 1000 couches  
cherchant l'argile dont ton corps est fait  
tes mains tes pieds tes pas  
sur la route  
de ces hommes qui ont peuplé  
les hauts plateaux de calcaire  
jusqu'à trouver un jour le basalte  
Basalte  
pierre des hauteurs  
pierre du feu et des songes

tu avances  
à travers cet étroit tunnel  
pas une lumière pas une fenêtre  
juste un appel d'air  
un appel d'être  
un simple mouvement là  
devant

## c'est dans le bois

c'est dans le bois  
couvert d'alarmes  
que tu serportes  
à la recherche des sentes  
qui ne sont pas taillées pour toi  
un enfant n'y survivrait pas  
et pourtant  
c'est au plus noir de ces temps anciens  
là quand les ronces  
écorchaient ta route  
que tu as goûté cette mousse  
recouvrant les pieds des pins de boulange  
lyres de verdure  
d'alors  
et  
maintenant  
champs élysées  
de tes douleurs



## quel accroc

sanglier biche  
écureuil  
rencontres du plus vaste lieu  
quel accroc  
pourrait au gré de mes pas  
survenir au détour  
du feuillage  
et venir  
me parler

## flaques

strates

flaques

frémissant sous le vent

est-ce mon coeur

sa peine

sa colère qui en fait le tour

## l'éclat du basalte

se peut-il que l'âme ainsi que le schiste  
rompant  
ne puissent se résoudre  
à l'éclat du basalte  
à la seule voie  
de la pure essence  
ni au brandon du feu dur

## le vieux résineux

vieux pin  
tronc mousseux  
noué  
dans l'épingle à cheveu  
roulé  
serpent farouche  
époussant l'épingle à cheveu de la murette

corps de bois épanoui hirsute  
peut-être qu'après tout  
les murs et l'arbre ne forme qu'un

## grotte obscure

tu lancines un vieux texte  
rabâché corné  
aux bords obtus  
mais cette grotte obscure  
simple abri d'un jour  
le taira jusqu'à la nuit  
étirera ses draps  
jusqu'à l'instant du sommeil  
t'accompagnant ce soir  
du brandon d'un feu de joie

## aux frontières de la soif

aux frontières de la soif  
la glace saisit  
chaque mot chaque pas

sorti des stèles effeuillées de la roche  
le vent des frimas pousse  
une neige oubliée

## sentes

une fois encore suivant la sente  
ces repères à tâtons  
ces marques qui conduisent  
au creuset chaud du silence  
apaisé  
fontes et refontes

## ce qui reste de broussailles

épuisé à toutes ces marches forcées  
qui devaient  
tuer en nous  
ce qui reste de trop humain  
ce qui reste de souvenirs  
ce qui reste de broussailles  
qu'on ne peut couper  
qu'on ne peut cacher  
qu'on n'attend plus  
le soir  
quand  
des pierres blanchissent  
sous le soleil

## le feu à tous les étages

et lorsque la fatigue  
survient  
tu ne sais plus trop  
ce qui a mis le feu à tous les étages  
l'espérance descend  
l'oesophage  
et ne trouve  
qu'un tapis fuyant  
d'herbes mortes  
que le soleil doit sécher



## thym

ô thym de la paix  
ô plantes de la famine  
et de la soif  
je ne suis que  
feuillage entre vos branches  
que le roc azur  
déployé dans l'air  
héberge et reconforte

## dans tes pas

dans tes pas déjà repris  
ce n'est souvent plus l'aube  
que tu remontes  
à pas menus sur les gravats  
la terre molle à peine remise  
de la dernière pluie  
se dépose en fin limon

tes pas  
soudains légers  
comme cendre

je n'ai jamais été si loin

je n'ai jamais été si loin  
qu'en ce lieu  
recueilli mille fois

## l'éclair

à cet instant  
le bleu du ciel  
hurlait de vent  
et voulait  
t'insuffler  
dans le corps  
la transparence  
de l'éclair

## la piste des brouillards

ainsi j'ai rejoint  
la piste  
les brouillards  
ne m'ont pas atterré  
et nous franchirons  
toujours seuls  
les névés bleutés  
des hauteurs

# l'infini

ici  
et l'on peut y vivre caché  
l'infini d'un plan plissé  
courbure de l'âme  
éteignant le pas surpris  
si peu qu'un serre tendu  
si loin  
si fin d'espace bleu

rien

rien  
rien n'aura donc eu lieu  
sers toi  
encore un verre  
harangue de l'alcool  
que les frontières  
sirupeuses  
ouvrent  
et recouvrent leurs harems  
mer de la tranquillité  
grande mer du sud  
luxe calme et volupté  
seules atteintes par le poème

tue !

Tue !  
Marche au pied du couteau  
N'oublie pas  
que l'instant de vie deviendra mort  
qu'il est proche  
tue !  
C'est la danse des morts qui t'accable  
délivre-toi de cette fièvre  
tue !  
La vie n'a pas de visage  
les visages ont ceux de la mort  
arrache  
arrache  
arrache de toi ces ombres  
c'est à mort que l'on se bat  
la rue est ton cercueil  
déchire-toi sur ces rails  
sur les barres de métal  
où resplendit ta mort



## comment la chouette se retrouve

comment la chouette se retrouve  
plumage dressé  
dans les friselis de la nuit  
à travers les arquebuses de buis dressés  
de ronces tendues  
en travers des chemins  
qui ne sont plus  
que  
fougères dressées sur les ravines  
envahies  
désossées  
des torrents  
où seuls nos entrelacs de sang  
savent encore quelque chose  
de la morsure du feuillage  
comment la chouette se retrouve  
d'un seul cri poussé à travers les plumes  
à deux pas du sentier perdu

est-ce un un appel langoureux  
ouvre-t-elle le bec  
découvre-t-elle entre ses commissures plissées  
une peau suintante de tambour strident

## vers quel rêve

vers quel rêve  
ce soir  
irons-nous  
danser  
vers quel rêve  
il fait tard  
dans cette impasse  
obscur  
blafarde  
ce soir encore  
nous userons les dents  
à toutes les prières

## le vert de gris

le vert de gris  
le bruit de bottes  
l'impeccable coupe de la wermarcht  
le pas foulé de la victoire  
que viennent-ils te dire  
ce soir d'octobre  
au creux des châtaigniers ?  
et cette enfant convulsée  
endormie  
si bleutée qu'elle souffle à peine  
qu'on la tire dessus la neige  
grands yeux bleus s'ouvrent  
dans le blanc de la neige  
sous le vacarme du rafale à l'entraînement  
elle cherche son père  
on le cherche  
on le cherchera  
on ne le trouvera pas

## danserons-nous ensemble

danserons nous ensemble  
ce soir de novembre  
comme il y a un an  
c'était l'hiver et nous errions  
dans les bras de l'hiver  
adolescents ravis  
dans une bûche du temps  
je sais bien  
que je n'écris pas pour toi  
j'écris  
pour dire  
que cela existe  
que cela n'aurait pas de sens  
si cela n'existait pas  
n'était pas pardonné  
dans la solitude  
de l'amour

## pax romana

chemin du coeur  
et des pas sourds  
arches de pierres en voûte légères  
avenue nocturne de la forêt giboyeuse  
délivrez moi de ce silence  
place du carrefour  
ouvrez moi l'arc de triomphe  
où blaireaux martres  
sangliers conversent de bon aloi  
le renard rôde  
éclaireur effarouché  
dessinant du cercle de ses pas  
le conciliabule des animaux réunis  
pas une queue ne dépasse  
n'échappe au coutelas de ses dents  
mais silence !  
c'est le cerf  
qui parle  
ce soir

## l'arbre impassible

et l'arbre impassible  
au vert feuillage  
étire ses mots  
syllepses syllabes  
de la chlorophylle  
en ce jour ombré  
que perce saisissant  
le coutelas du jour  
la vacarme lancinant  
du torrent coule  
métal cinglant dans ses drisses de schiste

## se défaire des jours

se défaire des jours  
du temps des pourquoi dit  
des humeurs  
des chevaux fougueux  
qui n'appuient que l'air  
le rôle obscur  
ne s'entend pas plus  
qu'un ploc dans le courant

## aldebaran

aldébaran  
sirius  
tête de cheval  
cernée de châtaigniers  
ici  
en ce lieu  
refuge  
comme partout où tinte  
l'ouvert de la nuit  
tu te dis  
que  
c'est là  
que ton chemin  
pourrait s'effacer  
repandre une course lente  
repandre  
le cours nonchalant  
du quotidien



## les retraités

« vous en avez de la chance ! »  
leur disons nous  
nous les voyageurs de la ville  
à ceux-là burinés des vallées d'en haut  
eux bien ancrés  
vêtements fondus  
cheveux broussailles  
unis aux paysages  
ils s'en mordent les lèvres  
la route  
ses virages  
toute une vie sur la route  
pour ceux qui  
dans le temps d'aujourd'hui  
vivent encore ici à l'année

terre de retraités  
d'éternels vacanciers  
futurs dépositaires  
d'une concession sempiternelle  
venus ici  
sur le tard  
parce que la vie  
ne vous y a pas poussé  
parce que le temps de l'action  
était pour vous  
en bas  
dans le chaudron de la ville  
les cols blancs tôt lavés à l'aube  
les baptistères de l'industrie

et je rumine derrière vous  
ma propre inconsistance  
l'artiste léger  
en résidence surveillée  
« en résidence » !  
demain  
vous rejoindrai-je  
viendrai-je  
mourir à vos pieds

fleurir vos tombes  
remonter une à une  
vos murettes inutiles

en ces temps immémoriaux  
un moine franchit le col  
par la grâce de Dieu  
on le revit vivant  
et sa dévotion devint chapelle  
Saint Régis  
tu restes là-haut  
dans les neiges de demain  
là où  
un jour  
plus personne ne croisera plus

## l'alliance

et nous avons échoué  
à refonder l'alliance  
à travers les feuillages touffus  
ouverts sur des tables de pierre  
le couperet de la lame  
s'aiguise sur le silex  
cependant qu'une eau coule  
sur le granit hurlant

quartz

l'eau

le vent

le soleil

le temps

marque les pierres

creuse les phalanges

dans le thorax du quartz

## arbres à Maypures

lichens irradiés  
décorent les schistes  
brûlés du soleil

les recouvrent tels  
qu'on aurait du mal à vous voir

jeunes bouleaux  
qui percent en plein jour  
la ligne du quartz  
l'éclat du mica

les rires des enfants  
savent vous fouiller jusqu'au coeur

## le buste altier

au détour du virage  
au départ du câble  
tendu  
le buste altier  
gravite dans l'étendue  
ne sait  
vers où tendre  
vers où  
lâcher prise  
glisser vers quelles profondeurs  
ne sait pas  
ce qui dans l'effort du chemin  
conduirait  
vers la lumière  
de quelle parole

## fouiller

fouiller  
trifouiller  
rabâcher  
retracer  
repasser  
reformer les mêmes  
pas  
les mêmes frontières  
affleurer  
dégager dégarnir  
ce qui  
dans nos pas gourds  
tente d'amerrir

## la menace fantôme

les murs se parent  
de l'éternité  
et font  
comme si  
la nuit  
n'existait pas



## hacher sec

hacher sec  
par le menu  
les morceaux de la tourbe  
qui nous accompagne  
et menace  
nos pas fragiles

notre ombre  
en quête de lumière

## ateliers de bois

tu avances à tâtons  
dans les jours de l'éclaircie  
la mousse humide qui te faisait un ombrage  
le pelage sombre des cervidés surpris  
la main cornue  
à tous ces ateliers de bois  
te restent  
comme un manteau  
d'hiver

## carrefour de granits

carrefour de granits  
en ce lieu de bordure  
raviné par les glaciers  
de pierres filant  
pierres arbres  
ersatz de ce qui nous tenait  
lieu  
d'abri  
d'air  
de vertige

## la saison morte des silences

la saison morte des silences  
te remplit la sève  
commune aux bois nouveaux  
tu crois avancer dans ces treillis  
mais c'est toi-même  
que tu déchires  
abandonnes  
au pied nu  
du silex de la terre

## gardes de pierres

au vu  
et au su  
des gardes de pierres  
épris des limites  
dessinant les clairs obscurs de la vallée  
ton crâne déchiré  
par l'orage  
cherche sa demeure  
se peut-il que cela soit écrit  
Ici  
gravé dans une fissure  
ouvert par le gel  
ignoré seul de toi

## seul dans un gîte

Seul dans un gîte  
le poêle va s'embraser  
à nouveau  
6 jours dans la montagne  
avec les chamois  
les edelweiss qui éclosent  
sous les pas  
les éclairs qui tombent  
en avalanche sous la tente  
les loups sacrés  
qui entonnent leur chant de rôdeur  
dans la nuit  
dans la mélodie des canines  
ce soir c'est relâche  
c'est le soir du confort  
toutes les pierres retrouvées  
toutes les peines  
posées là au pied du poêle  
au pied de l'arbre  
des montagnes

# Réveille-toi

réveille-toi réveille-toi !  
La lune est sortie de son ombre  
réveille-toi ! Réveille-toi !  
Viens voir la blanche lune  
qui traverse tes ombres

## comment Comprendre

comment comprendre  
ce qui  
de toi à moi  
nous dépasse  
ce qui nous tire et nous étire  
nous pousse  
à retenir encore ce souffle d'une parole  
et nous maintient toujours  
sur la corde raide  
ce n'est qu'un pas qu'une seconde  
qu'une ombre qui se retourne  
et c'est une vague  
qui desserre le creuset du temps  
avec cette rareté des équinoxes  
et ce n'est déjà plus  
que le souvenir de ces mains  
écartant le satin noir  
de nos métamorphoses



## vingt ans

vingt ans  
c'était il y a vingt ans  
une nuit  
une plage  
la courbe de ses hanches  
aux pupilles bleu nuit  
ces jaspes flamboyants  
constellés d'organes  
il me fallait donc  
tout ce temps

## ce que tu penses

ce que tu penses  
ce que tu vis  
ce que tu fais  
ta conscience  
cette matière inanimée  
de chocs de liaisons de filaments brisés  
c'est le vertige de ta main  
ne bouge pas  
ne respire pas  
retiens tout  
ton souffle ton rythme ton pas  
retiens tout et tu verras  
ce qui se nomme se resserre s'étripe  
te morfond et te maintient dans l'ombre  
il fait noir  
noir comme le jais  
comme la nuit les traits tirés  
d'un matin morne après l'amour

## hiver

*un coeur qui crève  
un astre dur  
(a.artaud)*

plus de mon sillage  
j'attends le phare  
qui m'observe et qui me prene  
je tiens un peu sous la mer obscure  
le temps qui fuit tient à sa lampe

des mots te taillent une rivière de pourpre  
tu ne ressembles plus à un homme  
un fil tissé d'enfers obscurs  
rasé de fatigue et de neige  
attend la nuit dessous  
les tempes ourdies qui te pressent  
un cri étrange ne sort plus  
l'amour ce soir est noir noir plus noir  
n'oublies pas ce chant qui te retient

## chemin nu

entrer dans un vide  
plus large  
et plus dru

se laver  
au sol aride de la terre  
écarter les lambeaux  
d'une pensée  
qui sera  
le chemin nu

lentement  
entrer à nouveau  
dans le découvert du monde

## visions rares

visions rares  
à tertres découverts  
lichens déroulés à fleur de terre  
herbe sèche  
brûlée par le vent  
à l'ouest  
les plateaux montent par paliers  
puis au-delà  
silencieuses et blanches  
à peine quelques traces sur la neige

## grand pré

grand pré incurvé  
flocons de neige  
lieu humble  
instant bref

frontières disparues  
on n'entend plus la lisière  
il n'y a plus rien  
rien que la courbe  
foulée par le pas  
rien que le rythme  
battant dans les tempes

## le beatnik

tu n'es pas  
un beatnik  
tu rêvais de jardins à la française  
de crépuscules romantiques  
entre les buis taillés  
et le cristal  
d'un champagne érotique  
tu ne t'es jamais  
senti aussi bien  
que là  
dans ces si fortes lignes  
que la nature en devenait suspecte  
jardins tenus  
entretenus  
par la règle et le compas

mais ici  
arbres nus sauvages  
branches hirsutes

lutte pour la lumière  
enchevêtrement  
des formes  
des espèces  
pas de dessein

vertige vertical  
grains de chaleur  
illuminant les tiges

tu n'as qu'à prendre  
pour guide  
le soleil  
chaque pulsation  
de ton coeur

méditation cosmique  
friche de l'être

hauteur      élan      anarchie

## pas de lumière

pas de lumière pour ce soir-là  
lune pleine sur le papier blanc  
fumée qui monte  
tissant ses échevaux de fils  
silence de plaine  
lumière blanche  
comme un sein de femme  
traçant  
au fond de soi  
un rire lointain de conte  
le monde soudain  
paraît meilleur  
à rester éveillé



selva

(à Jean Michel  
Cayre)

Sève  
Lueur sourde  
au sol  
la vie qui sort  
suante  
souffle  
siffle  
susurre  
Selva  
vie qui lève  
et  
suinte

## au loin

au loin les cris  
dans mon silence  
ornières d'encre qui se délient  
sillons tracés  
page après page  
dans l'apothéose de la terre  
dans le grand vide d'une voix  
voix pure sans miasmes  
voix sans sexe sans cervelle  
noeud d'énergie dénoué  
comme source sans fond  
en toi ma demeure  
toi qui viens  
répand ta flamme  
ne laisse que ta chaleur  
à toi la vie qui coule  
à moi le lit de la terre